

CLAK



création 2027

CLAK

Un spectacle fait de pop up pour un livre vivant, à partir de 3 ans

Une collaboration collective entre Fanny Scherer et la Compagnie Rubato

Jeu, musique live et co-direction artistique: Magali Berthe

Ecriture, jeu, mécanismes et co-direction artistique: Fanny Scherer

Illustration et scénographie: Lou Amoros Augustin

Conception pop up et marionnettes: Amélie Madeline

Construction décors et structure métallique: Émilie Braun

Construction vélo cargo: Atelier Cosmo Cargo

Création musicale et technologique: En cours de distribution

Création lumière: En cours de distribution

Chargé de production: Aurélie Briard

Regard extérieur et dramaturgie: Manon Gautier



INTRODUCTION

Quand j'étais petite mes parents m'ont offert un castelet en carton et j'ai passé des heures à m'imaginer qu'il était vivant et que je pourrais m'envoler avec un jour. J'ai fini par me convaincre que je pourrais vraiment voler avec dans ma chambre comme dans un avion en papier mais géant. Alors je le hissais au-dessus de ma mezzanine et je glissais mes jambes dedans et je me sentais prête à décoller. Et je restais perchée en haut du sol pendant des heures.

Et je voulais qu'il m'envole.

Et j'étais persuadée qu'un jour je m'envolerais.

Cette auto-supercherie était possible parce que je me sentais enveloppée dans un monde tout entier. Ce castelet était plus grand que moi et m'enrobait. C'était comme plonger dans mon propre imaginaire.

La sensation d'être dans un monde imaginaire tout entier mais réel relève probablement d'une forme d'ivresse.

Elle crée un sentiment où tout est possible. Et si tout est possible, tout est imaginable. Ce monde imaginaire et imaginable où tout est possible, semble muscler l'invention de monde possiblement réel. Et si créer des mondes imaginaires nous permettait discrètement mais certainement d'imaginer des mondes réellement complexes? Des mondes sans binarité, sans méchant.e.s évident.e.s ni gentil.le.s normé.e.s. Et si rêver nous permettait d'imaginer avec empathie ce que nous n'avons pas encore imaginé? Et si imaginer nous donnait un pouvoir politique d'une puissance sans précédent? L'enfance et la rêverie seraient donc des viviers grandioses d'un futur politique joyeusement inventif.

Nous venons de mouvements d'éducation populaire et nous avons longtemps pensé devoir cloisonner notre imaginaire entre une culture valide et une culture dite populaire.

Nous avons longtemps senti que le sentiment esthétique était un facteur d'exclusion et donc de distinction de classe et que l'abstraction éloigne souvent des réalités du social.

Nous avons aujourd'hui la volonté de défendre un art sensiblement démocratique.

Aujourd'hui nous voulons dessiner une poétique de l'espoir dans la difficulté, par le rire.

Nous voulons participer à écrire une culture tissée d'utopies par les liens sociaux.

Nous voulons défendre un art d'éducation populaire.

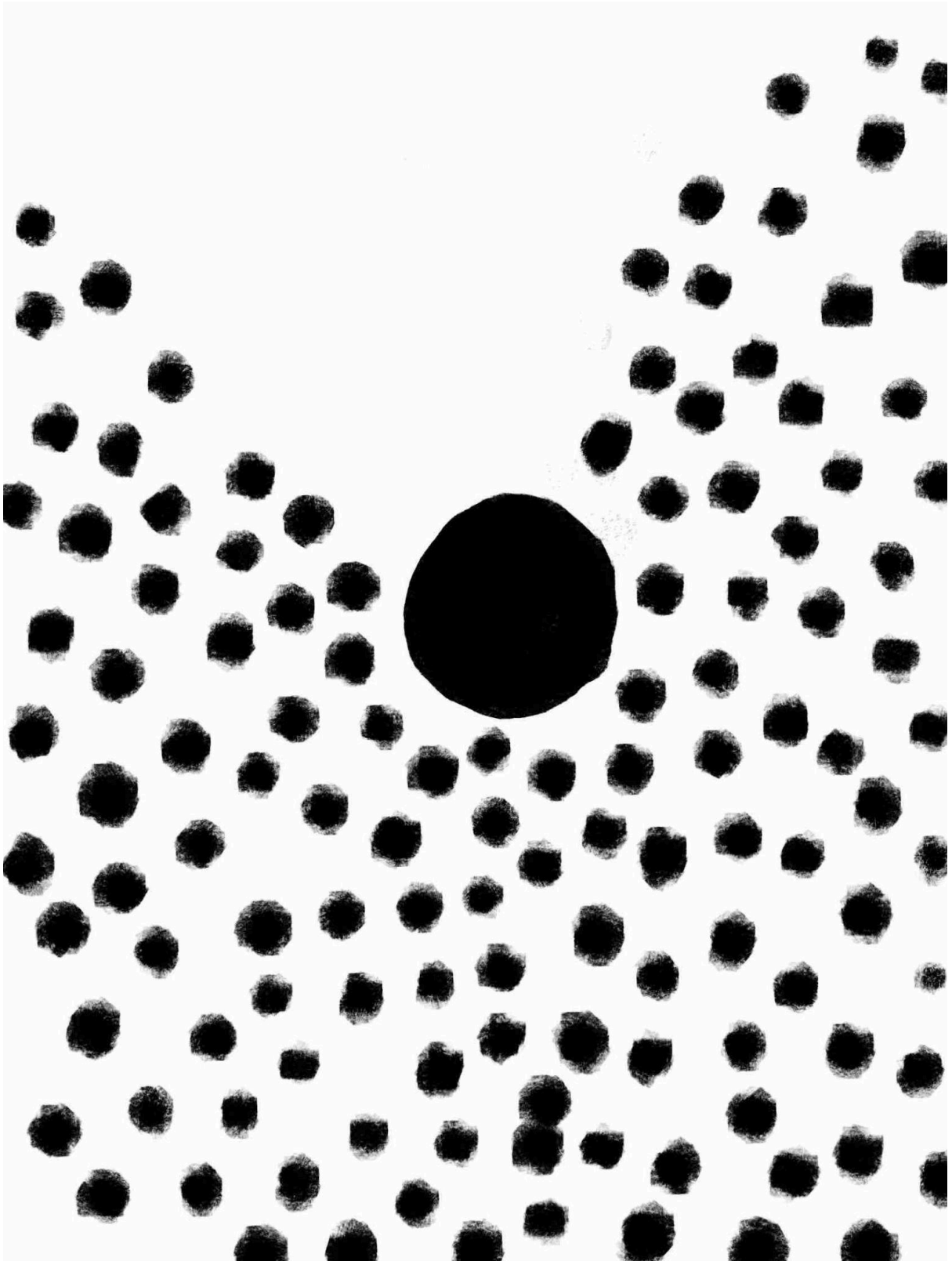
Tout ce chemin nous mène donc à une claque.

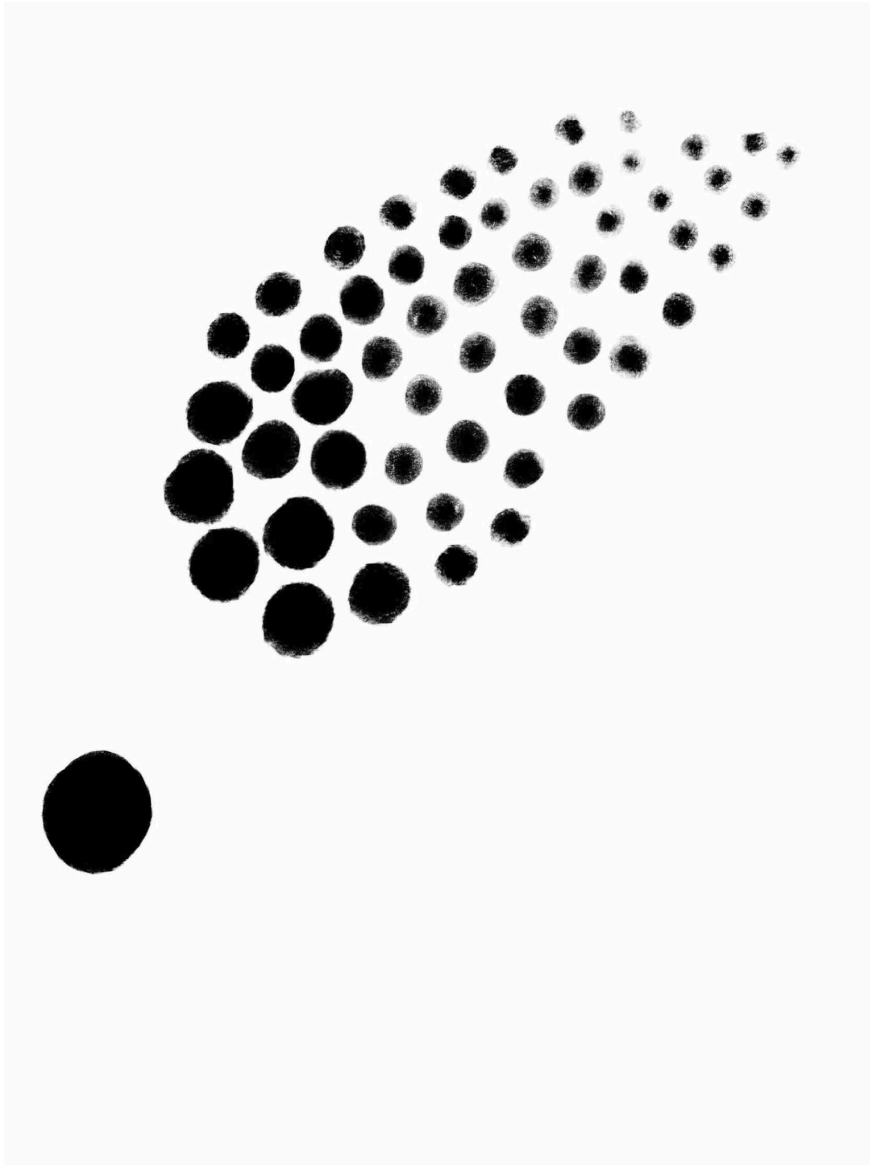
Nous abordons cette création avec un bagage de lutte des classes et de culture sociale.

Mais ici nous voudrions surtout vous parler de la lutte des claques.

Les claques c'est celles qu'on se prend par une main ou par des mots. Les claques sont un outil pour performer la domination et diviser par la complicité du silence et elles sont souvent invisibles. Les claques, on croit trop souvent qu'elles sont dans la tête. Ces claques, elles ont des tailles et des lourdeurs différentes liées à des histoires de vies différentes mais elles sont surtout liées à des privilèges différents.

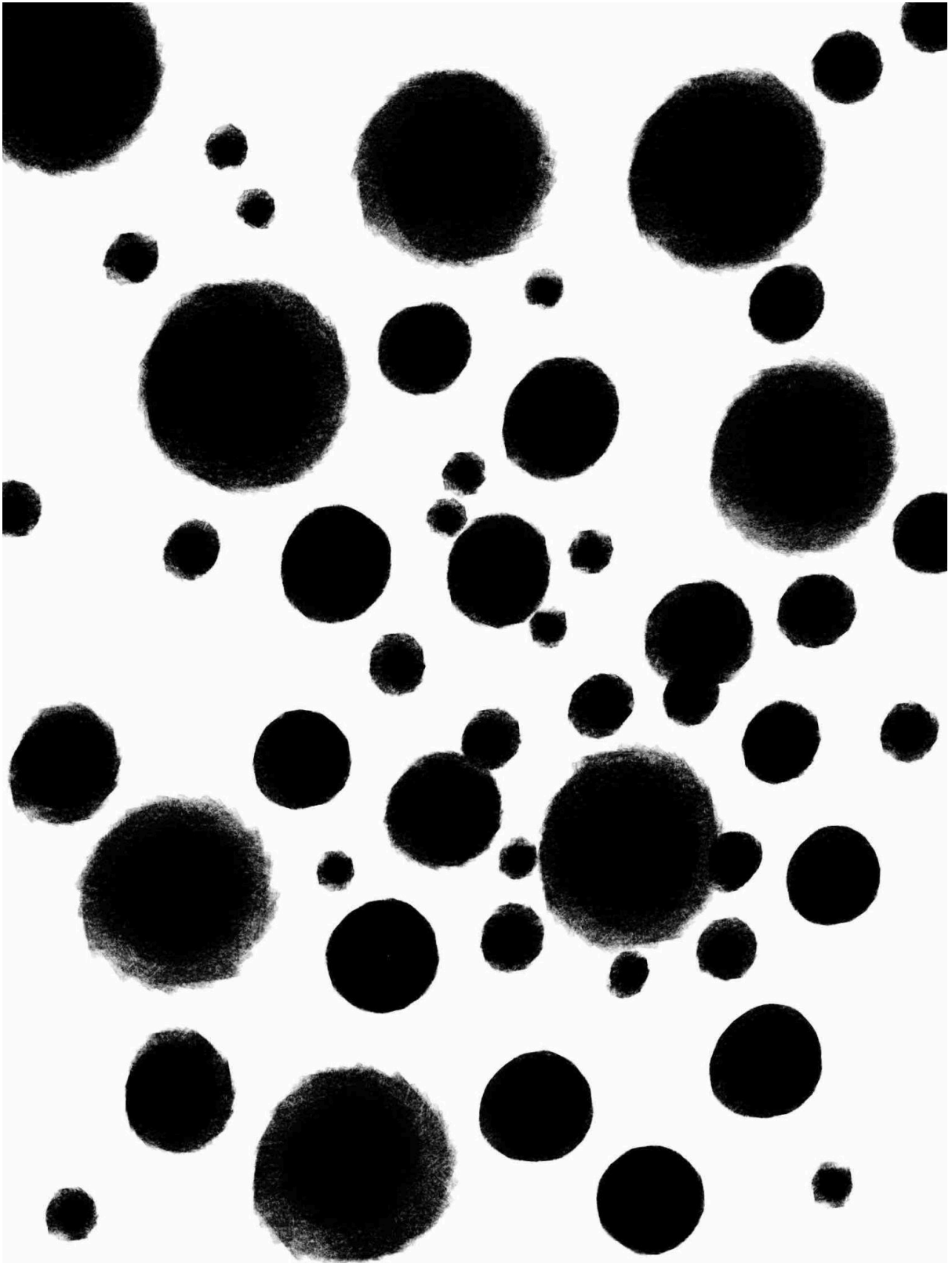
Dans le récit qui suit, cette domination prend la forme de clak. Nous voulons par l'image, traîner une sensation intérieure pour l'extraire en force collective et politique. Ce récit prend vie dans un livre géant et englobant, dans un monde entier.





“Ce livre parle de ces petites douleurs que l’on tait trop souvent. Celles qui ne laissent ni bleus ni bosses mais qui s’incrument comme des échardes dans l’âme. Celles que l’on enrobe de silence parce qu’on ne sait pas comment les dire, ou parce qu’on craint de ne pas être entendu. Car nous sommes nombreux à avancer masqués, bardés de ces pansements invisibles – ils n’attirent pas l’attention, mais ils sont bien là. Ce sont ces regards insistants, ces gestes non consentis, ces silences encaissés, ces dominations structurelles. Ce sont toutes ces fois où l’on n’a pas osé dire non, parce qu’on ne savait pas qu’on en avait le droit. C’est là que l’histoire commence...”

Baptiste Beaulieu - Les pansements invisibles



PREMIERES INTENTIONS

Clak est une écriture visuelle dans un pop up vivant et marionnettique fait de kokoschka de papier.

Il est destiné à un public à partir de 3 ans et pour un livre géant. C'est une histoire refuge qui se déplie à l'intérieur d'un récit englobant. C'est l'histoire de Tâche, une enfant qu'on dit d'elle qu'elle déborde et toutes ses histoires finissent toujours par une même main qui se retrouve sur sa tête.

Cette main c'est Clak.

Et Clak on ne sait pas trop si c'est l'acolyte de Tâche et si elle est drôle ou menaçante.

Clak, elle part et revient toujours.

Mais un jour elle finit par rester sur le visage de tâche.

Et c'est comme ça que tâche se retrouve avec une main à la place de la tête.

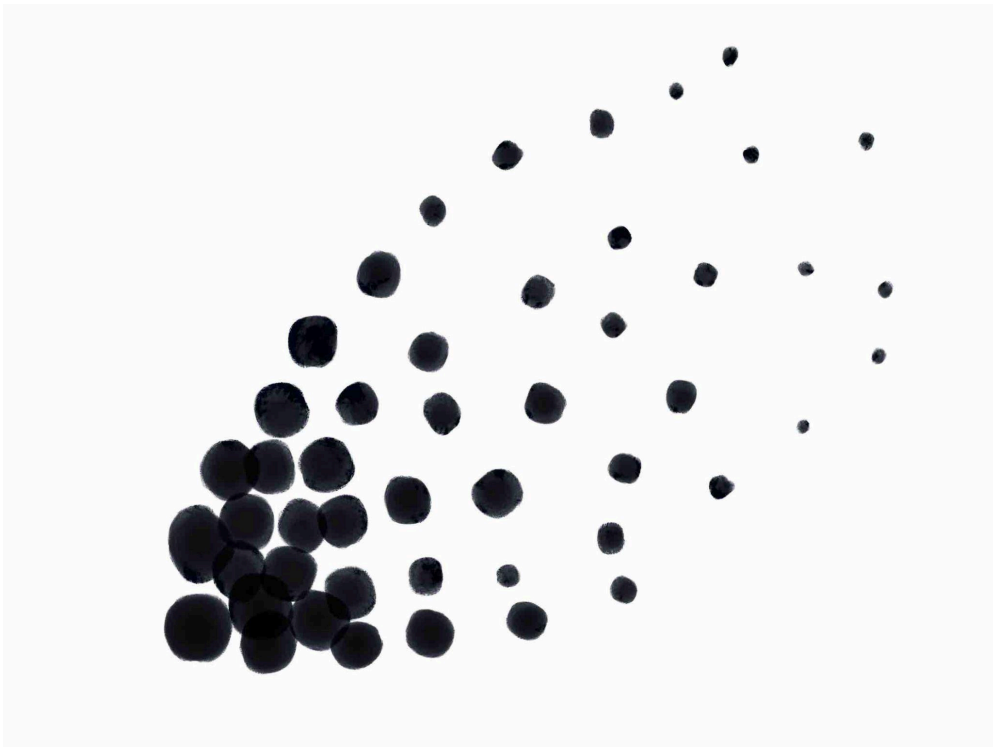
Le récit qui suivra sera celui d'une lutte joyeuse et drôle par l'émancipation et l'affirmation de soi pour soi et aussi pour les autres. Cette histoire est une invitation à regarder autour de soi et à être dans un rapport empathique au monde.

Clak c'est l'affirmation de tout un tas de domination et de violences systémiques avec lesquelles on vit dans l'enfance. Ces violences créées par des différences raciales, validistes, corporelles, affectives, de santé mentale, de classe sociale, de genre, de capitale culturelle ou financière... formes des injustices par la norme.

Particulièrement dans l'enfance car l'on apprend rarement aux enfants à se situer dans un groupe social.

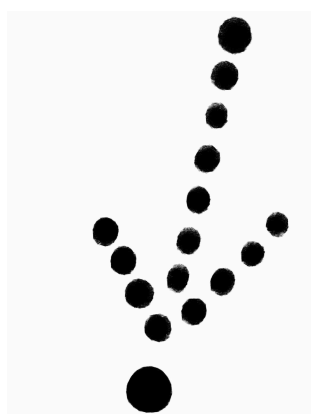
La question que nous voulons aborder avec les enfants à travers cette création c'est celle de ses non-dits structurels. Dans un monde où la violence est ordinaire et intégrée dès l'enfance, les sentiments qu'elle crée deviennent invisibles. C'est quoi alors une claque physiquement invisible ? Comment grandir joyeusement en coexistence avec ce sentiment de violence et comment lutter contre elle, en apprenant à prendre position ? Nous voulons explorer la puissance créatrice du positionnement. Celui d'un monde sur lequel on peut agir en partage, celui pour lequel on pourrait tout inventer. Nous pensons que faire de la place dans nos récits à cette violence invisible ou non traitée permet aux enfants de se projeter dans l'agissement et de se situer plus facilement. Nous pensons que nous devons nous former à résister et communiquer très tôt et que l'imaginaire y a un rôle déterminant. Nous voulons que les enfants puissent être acteur.ice.s d'un futur joyeux et enviable en s'y sentant agissant.

Nous voulons écrire une aventure politiquement chargée et joyeuse et nous voulons rire de notre force et de nos faiblesses. Nous voulons faire de l'autodérision une puissance poétique de lutte et nous composons un récit en ce sens que nous voulons drôle et tendrement collectif.

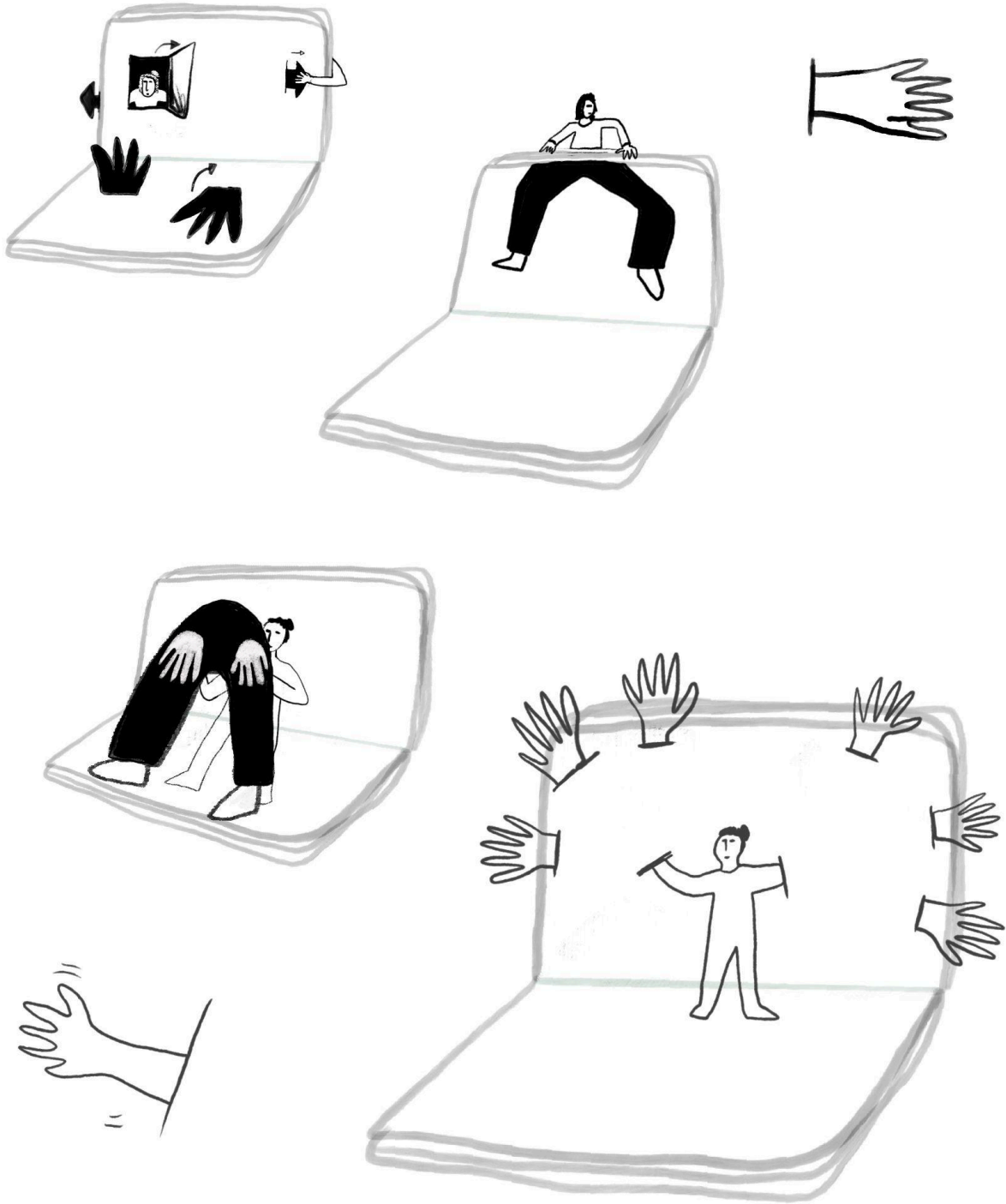


Nous pensons qu'il faut intégrer la violence à nos récits dès le plus jeune âge. Car considérer cette violence c'est aussi apprendre à prendre position. Apprendre à avoir une opinion.

Puisqu'elle est là, cette violence, partout autour de nous et à l'intérieur de nous, ne pas l'aborder, la rendrait toujours plus violente, empêcherait l'empathie et l'opposition face à l'oppression. Nous ne voulons pas la taire. Nous voulons apprendre à vivre avec elle et à la cadrer.



LIVRE LUDIQUE, RÉCIT ANIMÉ ET ARTICULATION DU RÉCIT



Étant dyslexique, mon rapport à l'écriture et à la lecture a été un apprentissage sinueux. Je me suis longtemps sentie en conflit avec la langue. La matière écrite a été durant ma scolarité une masse obscure et opaque jusqu'à ce que je comprenne que les mots peuvent être des acteurs plastiques et une matière émancipatrice à modeler avec liberté, anarchie, pragmatisme et poésie.

Tout au long de l'histoire qui se déploie au plateau nous suivrons aussi ce dessin vers la parole et l'écriture. Comment une parole peut se former sans linéarité de penser ? Comment les mots parfois sont coincés à l'intérieur d'un corps et comment les écrire et les nommer sans outils adaptés ? Les règles orthographiques seraient-elles aussi des facteurs de tri social, empêchant certaines libertés d'expression ?

Ici la parole sera traitée en forme de sensation et sortira d'une tâche en mots au fil des pages. Elle finira par en devenir un terrain de jeu, d'expression et de liberté. Nous voulons cultiver des livres ludiques et animés. Parce qu'il est délicieux pour nous de plonger dans un cosmos inventé par une matérialité. Si les livres sont parfois comme des gros points noirs, alors nous distordrons cette masse molle informe pour en faire une pâte de mots à modeler. C'est comme ça que nous voulons faire de notre livre une géante dans laquelle se vautrer. Une matière vivante d'un langage visuel en relief.

Le livre se compose alors d'une série de pages animées par des mécanismes que des comédiennes-caméléones activeront: tirettes, trappes à soulever, pages à déplier, ainsi que des trous et des espaces où les mains, les bouches et les jambes pourront s'introduire à la manière de marionnettes kokoschka. Pour la technique, il y aura des zones interactives, sensibles et des boutons intégrés aux pages pour déclencher du son, de la lumière ou des effets.

Chaque page est une invitation à un univers sensoriel, puisque chaque page traite une sensation intérieure de Tâche. Les perceptions se joueront aussi par la matière, les pages y sont texturées: en miroir, en ombre, en poils ou en vide. Le livre développe ainsi par le relief un univers géométrique en noir et blanc. Et au fil des pages le paysage littéraire se sculptera en mots.

JEUX D'ÉCHELLES



À travers cette création, nous souhaitons donc explorer le caractère ludique du livre jeunesse, en le transformant en une œuvre démesurée. Nous voulons jouer avec les échelles pour plonger au cœur du livre et s'amuser avec les perceptions du monde extérieur par l'enfance.

Le livre, dans le spectacle, prend des proportions gigantesques: il devient un refuge, un lieu où l'on rejoue son histoire, un sanctuaire où être libre par son imaginaire. Nous cherchons à matérialiser cette rencontre entre l'héroïne et son livre-refuge, comme une traversée de soi-même, une exploration de ce que Virginia Woolf appelle une « chambre à soi ».

UN LIVRE DONT VOUS ÊTES LA HÉROÏNE



Au fil du récit nous traversons une odyssée autour du corps d'une enfant, Tâche, et de ses sensations. Ce qui se passe à l'intérieur du livre est, aussi, commandé par des dualités qu'elle traverse. Elle fera la rencontre des deux caméléones dans le livre. Des presque-invisibles ouvrières du récit, qui seront des alliées de taille pour tourner les pages.

Nous souhaitons répondre à l'appel lancé par **Christian Brunel**, auteur de *L'aventure politique du livre jeunesse*, qui, dans son dernier essai, plaide pour des ouvrages pour enfants capables de secouer les consciences, d'éveiller les esprits et de nourrir le débat. Selon lui, "il n'y a pratiquement pas de femmes en littérature jeunesse, il n'y a que des mères. Il n'y a plus de papas violents, mais seulement des papas poules."

LA VIOLENCE DANS LA PETITE ENFANCE



Longtemps, la société a cru que frapper un enfant était bien moins grave que de frapper un adulte. Pourtant, les effets sont bien plus dévastateurs. Un enfant, en situation de dépendance et en pleine construction de son identité, dépend de l'amour ou du rejet de ses parents, de son entourage et de ses proches. Il est sans défense et sans recul face à cette violence.

Le déni de justice face à la violence est un phénomène largement intériorisé : on apprend dès le plus jeune âge à ne pas prendre conscience de cette violence. Les enfants qui subissent des brimades, des humiliations ou qui ne sont pas entendus et soutenus finissent par banaliser ces souffrances, sans en prendre la pleine mesure. L'enfant, au fil du temps, cesse de ressentir cette violence comme telle.

Ce spectacle est profondément intime. Le récit que nous proposons est une résonance de nos propres expériences, nos histoires partagées et nos luttes intérieures. Les images, qui se tissent tout au long du récit, trouvent leurs racines dans nos vécus personnels.

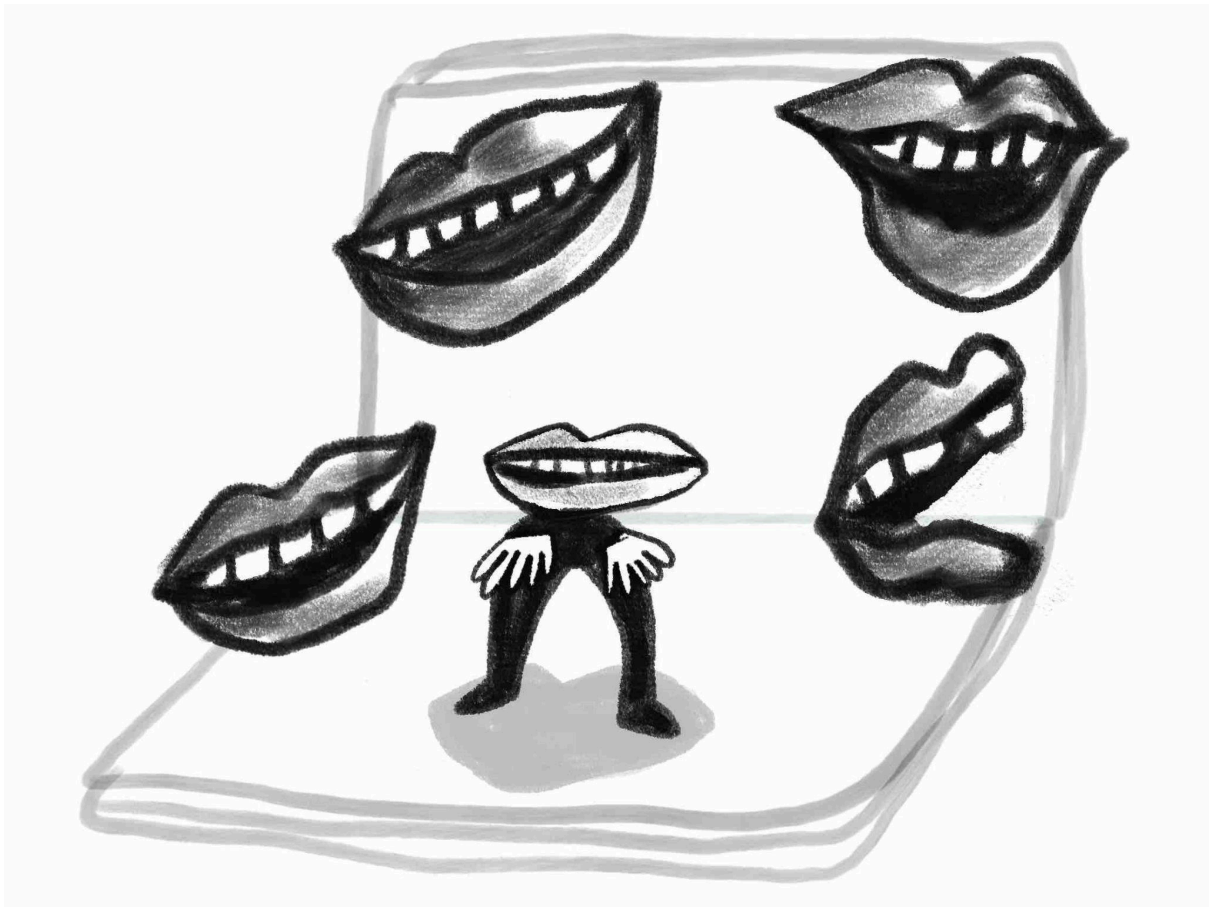
L'histoire racontée, celle de l'enfant face à la violence, s'inspire de la manière dont nous avons grandi, des histoires que nous avons entendues et vécues, des batailles que nous avons menées et des blessures que nous avons portées.

Si ce spectacle parle de violence, il parle aussi de guérison, de transformation, et de la force de se raconter. Nous croyons profondément que l'intime est politique. Lorsque l'on partage une histoire personnelle, que l'on met des mots sur nos souffrances, nos doutes, on espère tisser des liens qui vont au-delà de notre propre expérience. Affronter cette violence permet de se rassembler, c'est une invitation à faire communauté, à faire famille autrement. Ce spectacle nous invite à cultiver la force, à unir nos voix et à exprimer notre opposition face à l'oppression.



L'histoire de l'enfant qui cherche à se défaire de la claque, de la violence qui s'incrute, est aussi l'histoire de toutes celles et ceux qui, en silence ou à voix haute, tentent de surmonter les violences sociales, culturelles, et systémiques. C'est une lutte qui se joue sur le terrain de l'intime, mais qui trouve une résonance politique, car elle met en lumière les mécanismes de domination et d'injustice parfois invisibles dans notre société, notre quotidien.

CHEMIN VERS LA PAROLE EN FORME DE FIN



LE LANGAGE PLASTIQUE

- une ouverture vers la couleur - une faim de livre-

C'est lorsque tâche utilisera le langage comme une texture à broyer le noir
que la couleur arrivera dans le récit

C'est à la cantine des bouches,

Où l'on peut tout dire

Et distribuer des maux comme des spaghettis

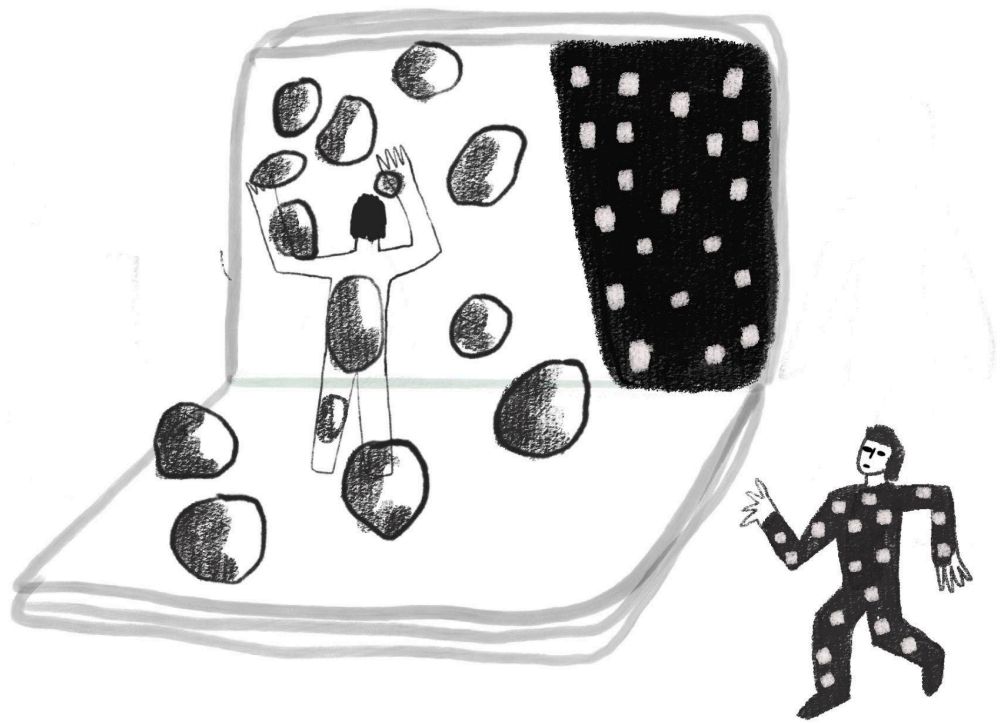
Que les indigestions sont libératrices

POINT NOIR ET GÉOMETRIE DES ÉMOTIONS

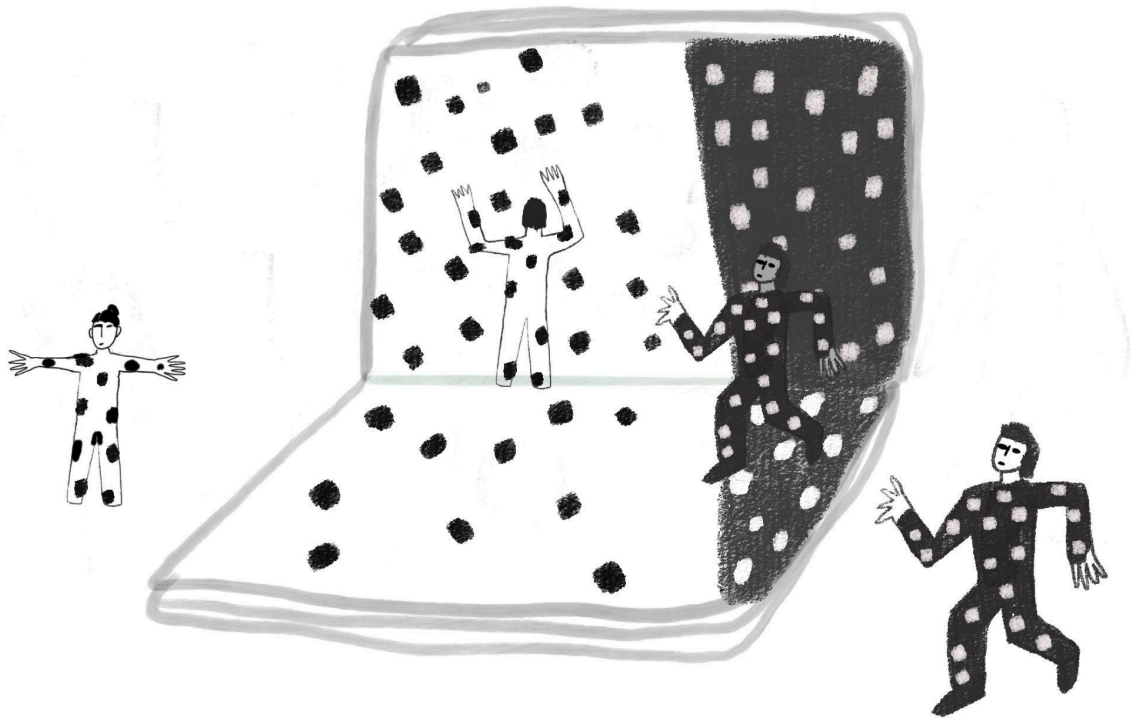


Dans ce récit fait de noir et de blanc,
Un point noir ouvre la fiction,
Un point de départ au milieu d'un vide de blanc et noyé au milieu de pleins d'autres points noirs
deviendra Tache donc, la héroïne de l'histoire.
La plastique des formes sera pour elle une matière à agir,
Et quand Tache agira sur elle-même et sur son histoire géométrique, ses émotions deviendront des mots.
Dans une économie visuelle, nous irons affiner nos sens à l'essentiel à travers une tache qui se compose et se décompose.

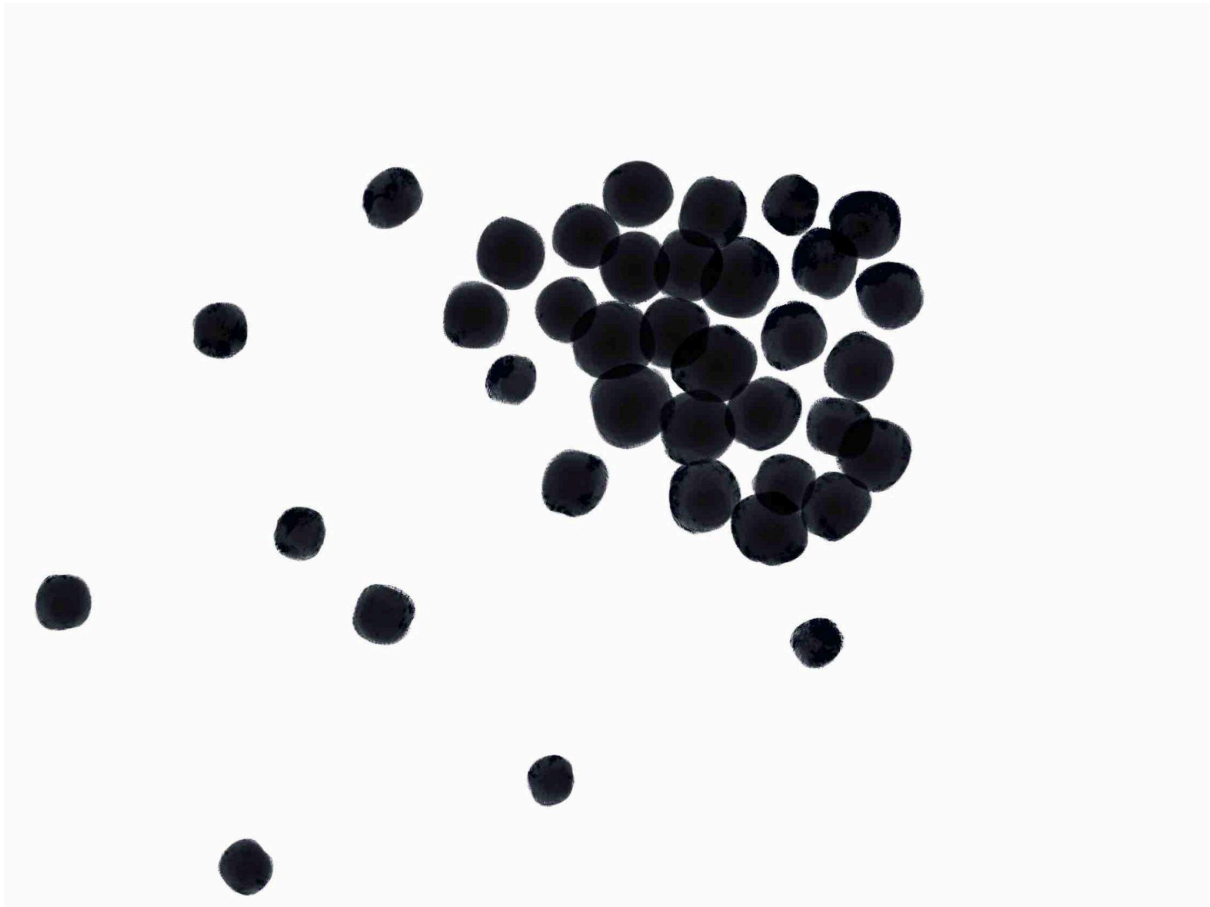
COMÉDIENNE-CAMÉLEONE



Noyées dans la scénographie,
Et par des rouages mécaniques,
Les deux comédiennes au plateau seront mécaniciennes de la narration.
Elles manipuleront marionnettes de papier et kokoschka intégrées au livre.
Elles seront surtout l'ombre de Tache.
Et l'ombre l'une de l'autre.
Elles nous permettront ainsi de lire des dualités intérieures.



SON ET LUMIÈRE

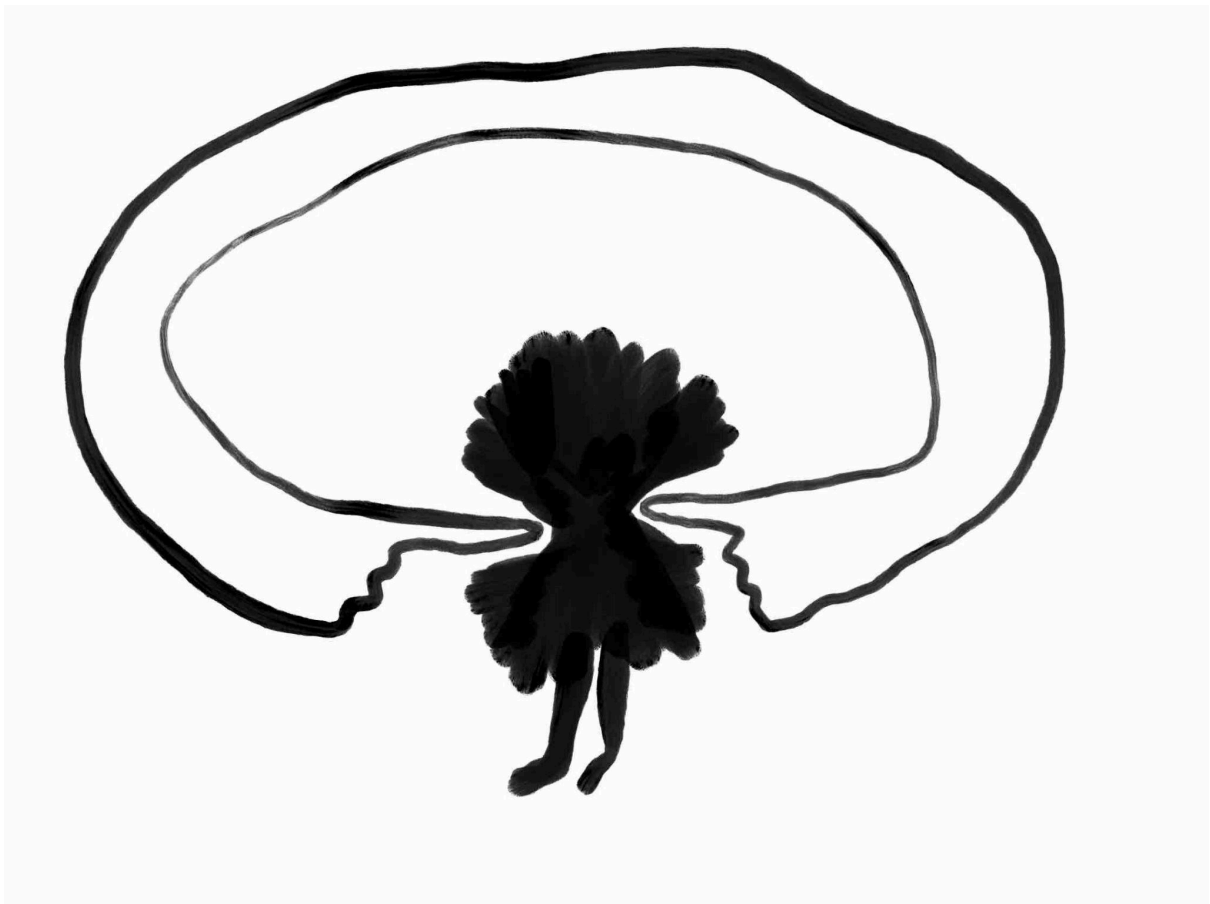


Nous voulons travailler une narration musicale pour être au plus proche des sensations de Tâche. Chaque page aura donc ses propres sons, parlés dictée en pop. Activé par des boutons, le livre recèlera de technologies intégrées. La musique sera l'expression limpide des ressentis de Tâche.

Nous partirons toujours de ses bouillonnements intérieurs pour outiller la lecture du récit.

La lumière sera également intégrée au dispositif, la structure sera complètement autonome et pourra jouer partout.

DOUBLE LECTURE ADULTE/ENFANT



La scénographie dessinée de mots viendra aussi poser des questions aux adultes, le spectacle sera aussi une invitation à la discussion entre les adultes et les enfants. Nous voulons accompagner la représentation d'un livret adulte/enfant à dessiner.

EXTRAIT DRAMATURGIQUE

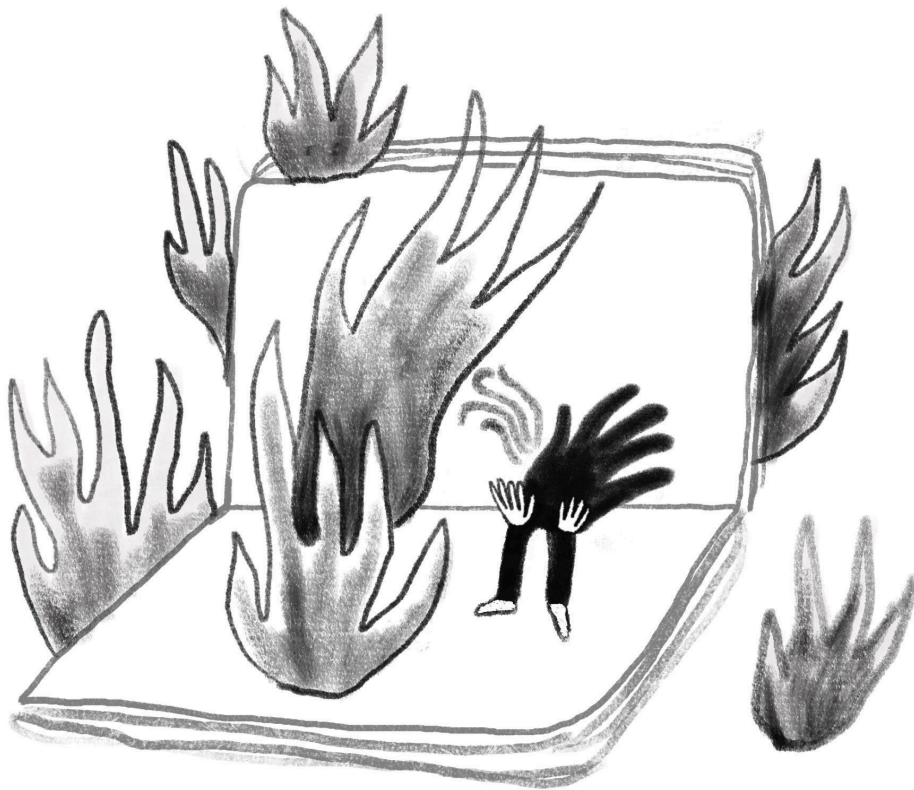
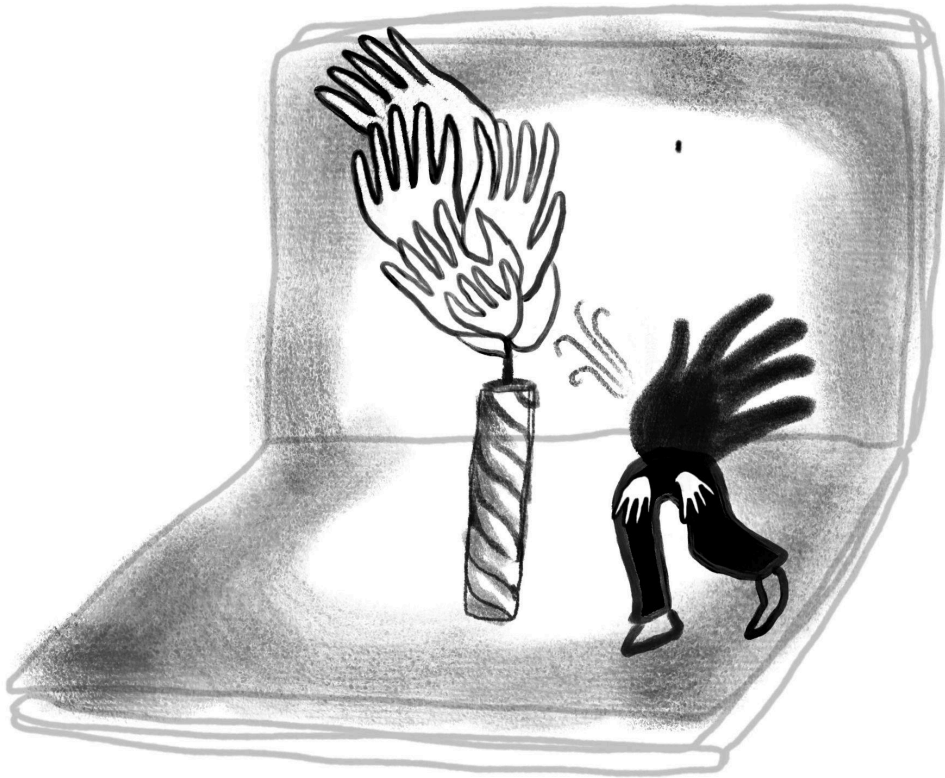
Une enfant,
Tâche,
Est faite de noir dans une page composée de blanc
Elle est née d'un récit en noir et blanc.
D'un point noir
en trou noir
elle est devenue une tâche sur une page blanche
Autour de Tâche il y a d'autres formes
qu'elle ne comprend pas toujours,
mais il a surtout des mains
qu'elle, elle comprend bien,
enfin pas toujours.
Des mains plutôt drôles,
Et des mains...
plutôt pas drôles.
Tâche,
Elle imite,
Elle voudrait tendre la main comme on lui tend
Elle voudrait jouer comme on joue avec elle
Elle voudrait applaudir comme d'autres applaudissent
Elle imite quoi,
Elle fait comme les autres.
Mais ça ne rend jamais pareil.
Tâche, elle tâche de rester à sa place de tâche,
Et quand elle est à sa place de tâche,
une main lui frissonne les cheveux
une main lui tambourine l'épaule

elle rigole
et une main lui caresse la tête.
Parfois pour rire encore, Tâche ne bouge pas et se cache dans le noir de sa tache.
Une main la cherche
Mais c'est toujours Tâche qui la trouve.
Tâche elle joue,
elle joue comme on joue avec elle.
Tâche attrape toujours les mains suspendues au dessus d'elle
Elle s'amuse,

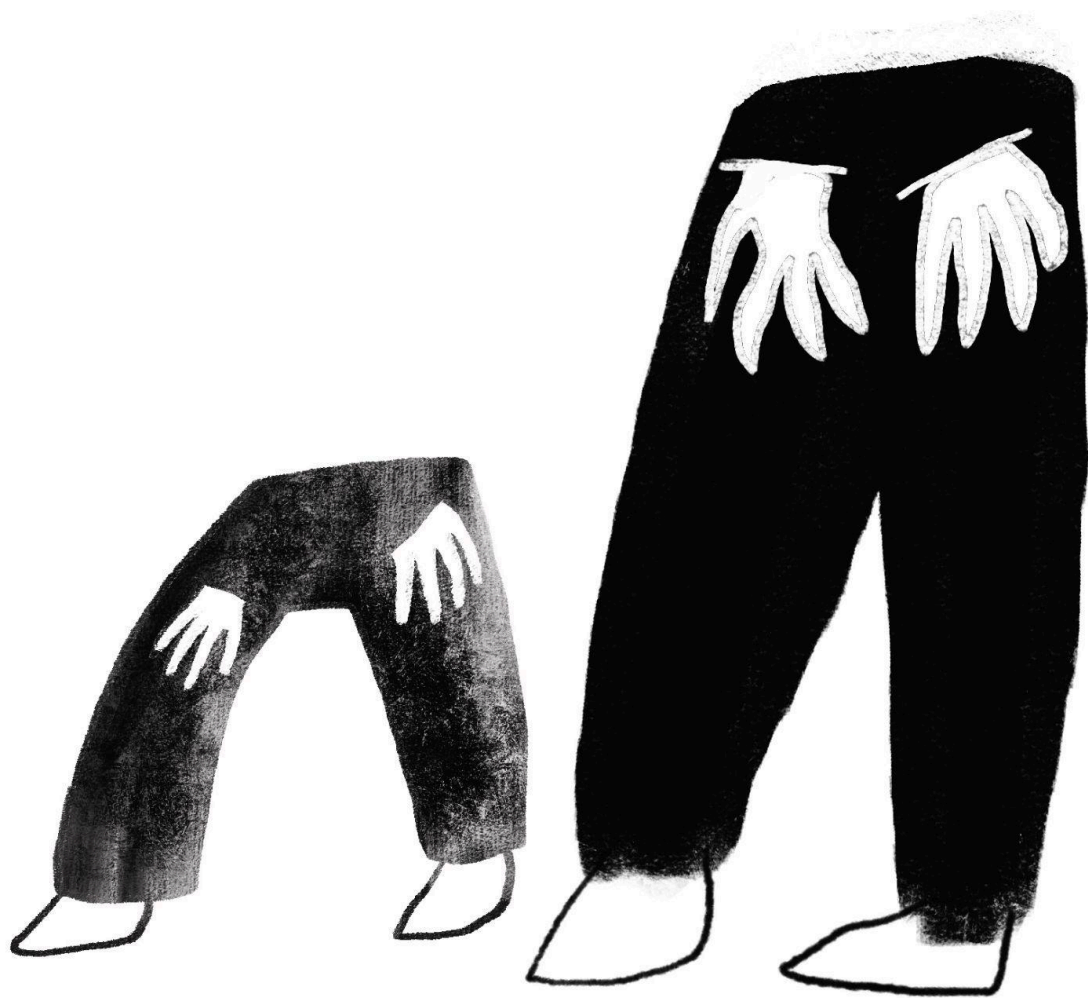
Elle adore,
Et les attrape encore,
Elle les attrape toujours.

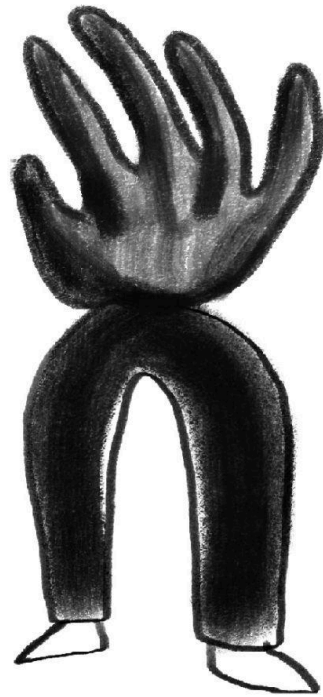
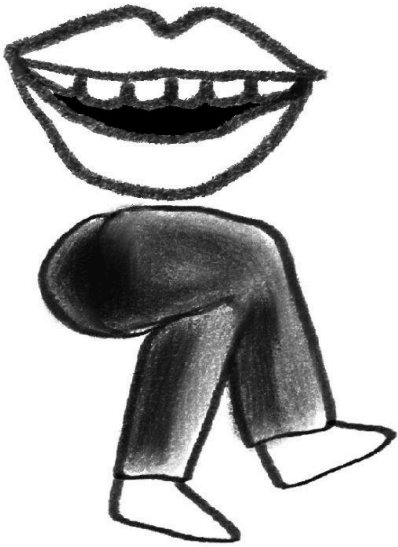
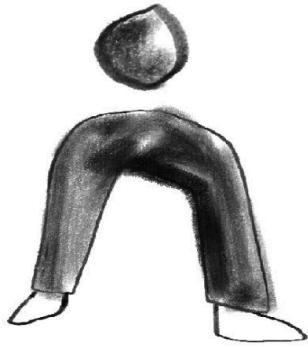
Mais une main atterrit sur son visage.
A ce moment là, elle ne sait pas trop si elle doit rigoler
Elle décide que oui
alors Tâche chasse la main pour mieux l'attraper
Et la main atterrit vivement sur sa tête
Tâche la chasse
Mais la main claque

Tâche a donc une main sur la tête
Elle prend tellement de place qu'on dirait que c'est la place de sa tête
Cette main, elle s'appel Clak
Et elle va partout avec elle
Parfois Tache, elle essaie se chasser Clak de son visage
mais Clak finit toujours par revenir
Clak prend différentes formes d'un jour sur l'autre
Et plus le temps passe, plus Clak gagne du terrain sur Tache.
Et plus Clak prend de la place sur Tache, plus Tâche est maladroite,
et claque tout sur son passage.
Tâche à une main à la place de la tête.
Elle n'a plus qu'à la suivre maintenant.
Clak et Tache, ensemble, se glissent dans des vêtements pour former un seul et même corps.

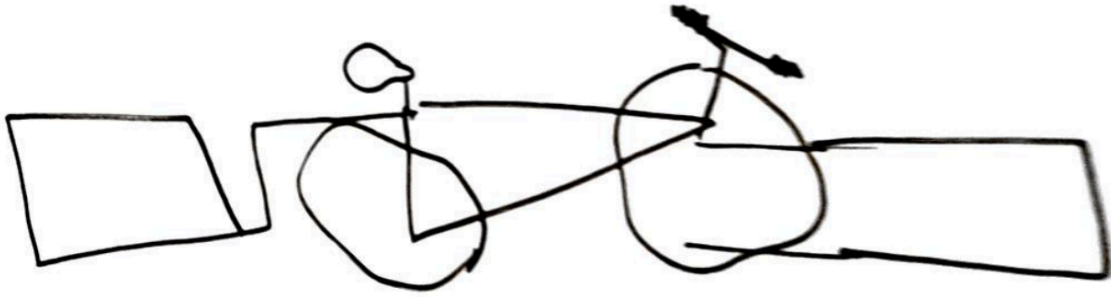


FORME DE TACHE





MOBILITÉ DOUCE



Ce spectacle est conçu et créé pour être tourné avec l'aide de deux vélos cargo. Ces vélos nous permettront de transporter le matériel nécessaire à la production. L'équipe sera déplacée en train et à vélo, deux moyens de transport qui privilégient la mobilité durable.

Nous sommes profondément attachés à repenser les modalités de nos tournées, en mettant l'accent sur nos manières de voyager.

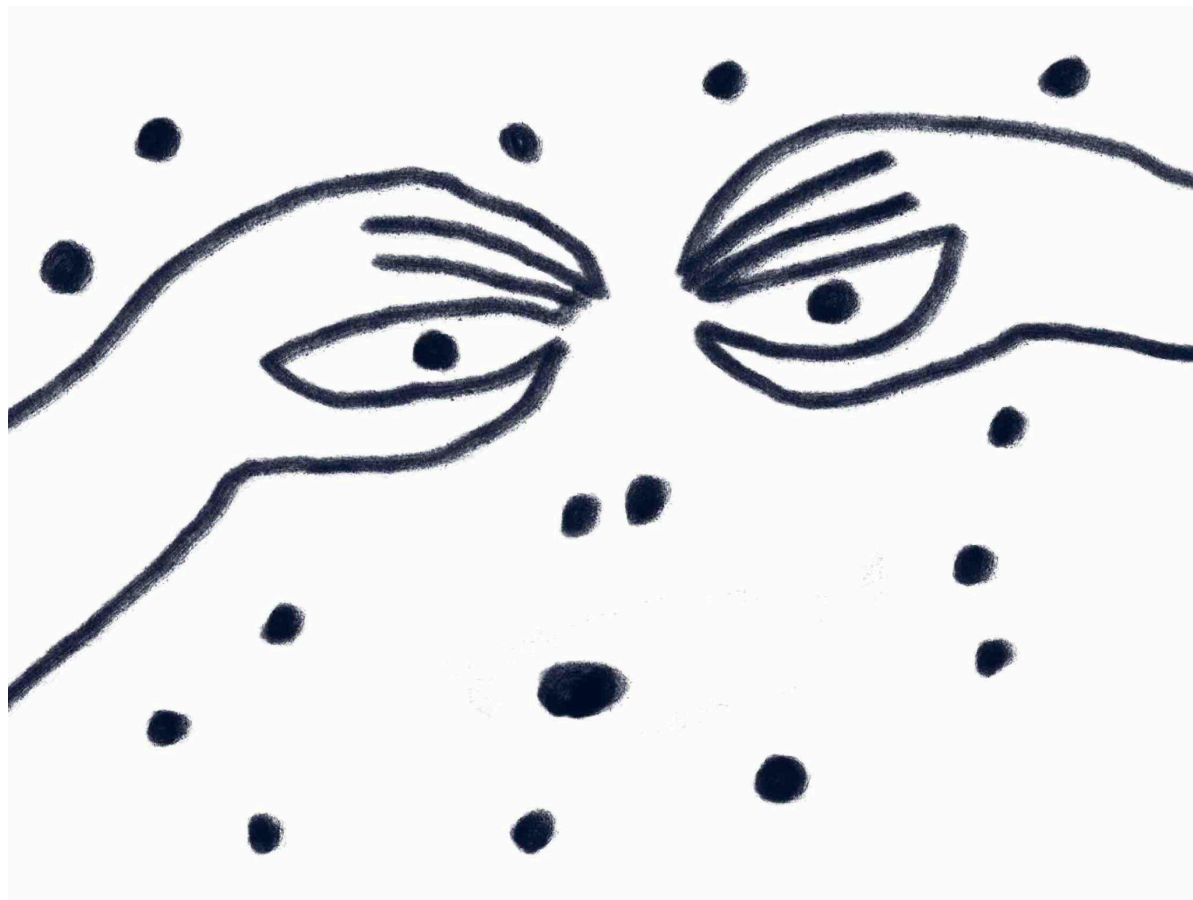
Nous voulons nous interroger sur la notion de déplacement en soi. Voyager en train et à vélo nous invite à prendre le temps de nous déplacer, à vivre le processus du voyage comme une partie intégrante du spectacle pour rencontrer aussi le public autrement.

Le spectacle sera léger et mobile, il pourra être joué partout puisque le lieu de la représentation sera le livre en lui-même.

RESSOURCES

- L'aventure politique du livre jeunesse Christian Brunel
- Faire famille autrement Gabrielle Richard
- Maternité rebelle Judith Duportail
- L'observatoire de la violence éducative ordinaire
- Le collectif Enfantiste
- La domination adulte, préface Christine Delphy
- Les châtiments corporels de l'enfant, Daniel Delanoë
- Le berceau des dominations, Dorothee Dussy
- La révolte des mères
- Quand on te fait du mal, informations sur les violences et leurs conséquences, illustrées par Claude Ponti
- Une enfance en Nord, Marion Cuercq
- « Conceptualiser l'âgisme à partir du sexisme et du racisme. Le caractère heuristique d'un cadre d'analyse commun et ses limites », Juliette Rennes, Revue française de science politique, 2020/6 (Vol. 70), p. 725-745.
- « Déplier la catégorie d'âge », Juliette Rennes, Revue française de sociologie, 2019/2 (Vol. 60), p. 257-284.
- Le film Alerter les bébés de Jean Michel Carré
- Doit-on protéger les enfants ? Les voies de la domination adulte de Tal Piterbraut-Merx
- L'émancipation des mineurs, une prise en main ? de Tal Piterbraut-Merx
- Webinaire Justes Enfances : En quoi les enfants sont-ils des objets politiques ?

COMPAGNIE RUBATO



La Cie RUBATO est une compagnie de théâtre créée en 2012 et basée à Besançon. Elle a pour objet la création et la diffusion de spectacles, de projets culturels.

Elle met l'accent sur une rencontre privilégiée entre le public et les artistes.

Elle soutient l'art vivant avant tout pour les liens humains qu'il génère, ce tissage culturel et social qui doit absolument être accessible à tous. Ses spectacles sont tout terrain. C'est en ce sens que la compagnie s'inscrit également dans des actions d'éducation artistique et culturelle, et met en place des projets de territoire.

La Cie RUBATO s'investit particulièrement dans des initiatives culturelles en milieu rural, notamment dans les lieux où les propositions artistiques sont rares voire inexistantes.

Rubato est un terme utilisé en musique, il indique l'exécution d'un passage avec une grande liberté de rythme. Pour la compagnie, il exprime cette liberté dans la créativité du spectacle vivant.

Lors de ces créations, le théâtre est très souvent associé à une autre discipline, le médiateur commun étant le corps, l'outil principal des comédien-ne-s, leur langage. Les spectacles sont des créations originales où acteurs-trices sont auteurs-trices, relayé.e.s par d'autres intervenant-e-s à la mise en scène.

Chaque artiste de la compagnie a un regard sur la société et son évolution, et travaille autour de thématiques fortes dont il-elle s'imprègne. C'est donc un réel engagement personnel mais aussi sociétal à chaque création, à chaque projet culturel.

Présentation des porteuses de projets, une collaboration artistique

Magali BERTHE Fondatrice et directrice de la compagnie RUBATO, comédienne, circassienne et musicienne



Magali, elle a créé la compagnie Rubato en 2012, elle est psychométricienne de formation et aussi comédienne et circassienne de formation et elle crée des spectacles jeune public léger et mobile pour qu'ils puissent jouer partout. Pour Magali l'accès à la culture pour toutes est structurant dans le travail de sa compagnie. Elle travaille sur des projets locaux et elle trouve qu'il y a déjà tant à faire autour d'elle. Magali vient de l'éducation populaire et c'est centrale dans sa manière de travailler. Pour Magali l'appréhension du corps par le sensible est déterminant dans son travail artistique. Depuis longtemps elle écrit sur des questions liées au corps, à la main et au touché alors elle a voulu créer Clak pour aborder, par les sensations, la violence systémique et structurelle dans l'enfance. Avec Magali écrit pour le jeune public parce qu'il est d'après elle, l'art le plus démocratique qui soit.

Fanny SCHERER, metteuse en scène, comédienne, marionnettiste et plasticiennement accessoiriste.



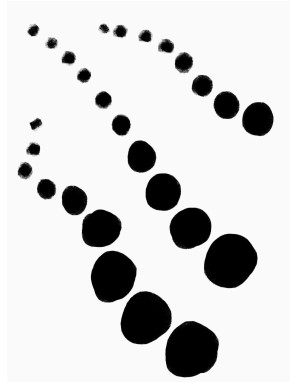
Fanny travaille à des écritures plastiques. Elle dessine des récits visuels et marionnettiques. Elle est metteuse en scène, comédienne, marionnettiste, accessoiriste et se forme à la mécanique pour rendre ses œuvres vivantes par leur autonomie. Elle défend un art d'éducation populaire par le collectif, la joie, et la poésie.

Après ses études théâtrales, à plusieurs iels ont créées la *collective Fléchir le vide*, elle y tourne avec elle trois spectacles, *la Colletterie*, *Amour Super* et *les Multigrouillæ*s qu'elle a mis en scène dans le cadre d'une écriture collective. Les *Multigrouillæ*s c'est une création jeune public/tout public à partir de 6 ans. C'est l'histoire d'un paysage traité comme un corps qui aborde les mutations de son écosystème. Elle fait l'expérience de zoomer poétiquement sur un système fait de multiples existences et où chaque élément à un rôle à jouer dans un ensemble sensible. Elle en tire une écriture encyclopédique qu'elle dessinera notamment dans une exposition créée par des enfants et pour des enfants: *Rêverie insectoïde*, à l'abbaye de Neumünster au Luxembourg en Juin 2025.

Fanny a été interprète pour les performances de **Tsuneko Taniuchi** en 2017 (micro événement) et **Georgina Starr** en 2018 (moment memory Monument) au Frac de Franche-Comté.

Fanny est comédienne pour différentes compagnies (CNEPUK, Bondinho, La Dernière Maison du Village). Elle travaille à la conception de tournées à mobilité douce à travers le réseau Armodo.

Fanny accompagne des étudiants en art du spectacle dans leur premier processus de création avec le théâtre universitaire de Besançon depuis 2 ans. Elle mène divers ateliers d'écriture plastique, de marionnettes et de théâtre de matière pour différents publics, de l'école d'éducateur.trice, au lycée agricole en passant par les options théâtre au lycée.



3 chemin des Ragots
25000 Besançon
N° SIRET 792 641 722 00022
Code APE 9001Z
N° licence 2-1068859
Présidente Anaïs Jovignot
www.compagnie-rubato.wixsite.com

cierubato@gmail.com
06 02 43 61 20